N° 1.

11 JANVIER 1919

Bulletin de l'Ordre de l'Etoile d'Orient

Trimestriel

Sommaire de ce numéro :

ABONNEMENTS :

	FRANCE	ÉTRANGER	
Un an :	3.00	3.50.	— Le numéro : 0 fr.75

ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

Cet ordre a été fondé pour unir ceux qui, membres ou non de la S. T., croient à la venue prochaine d'un Grand Instructeur spirituel qui viendra aider l'humanité.

On espère que ses membres pourront, sur le plan physique, faire quelque chose pour préparer l'opinion publique à cette venue, pour créer une atmosphère de sympathie et de révérence; et qu'ils pourront, sur les plans supérieurs, s'unir afin de former un instrument dont Il pourra se servir.

Pour être admis dans cet ordre, il suffit de faire la déclaration suivante :

DÉCLARATION

1. Nous croyons qu'un Grand Instructeur fera prochainement son apparition dans le monde, et nous voulons faire en sorte de régler notre vie pour être digne de Le reconnaître lorsqu'Il viendra.

2. Nous essaierons donc de l'avoir toujours présent à l'esprit, et de faire en Son nom, et par conséquent le mieux que nous le pourrons, tout travail qui fera partie de nos occupations journalières.

3. Autant que nos devoirs habituels nous le permettront, nous nous efforcerons de consacrer, chaque jour, une partie de notre temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue.

4. Nous nous efforcerons de faire du *dévouement*, de la *persévérance* et de la *douceur* les caractéristiques dominantes de notre vie journalière.

5. Nous nous efforcerons de commencer et de terminer chaque journée par une courte sentence destinée à Lui demander Sa bénédiction sur tout ce que nous essayons de faire pour Lui et en Son nom.

6. Nous essaierons, le considérant comme notre principal devoir, de reconnaître et de vénérer la grandeur sans distinction de personne et de coopérer, autant que possible, avec ceux que nous sentons être spirituellement nos supérieurs,

L'Ordre fut fondé à Bénarès, le 11 janvier 1911, et est aujourd'hui rendu public. Dans chaque pays sont désignés des Administrateurs, consistant en un Représentant national, l'Administrateur chef du pays, et un ou plusieurs Secrétaires.

N° 1 Janvier 1919

BULLETIN
DE
L'ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

A NOS ABONNÉS DE 1918

Nous prions instamment nos abonnés de 1918, *supposant qu'ils désirent que le service du* Bulletin *leur soit continué, de bien vouloir se mettre en règle avec notre secrétaire-trésorier* (1). *Nous serions heureux, non seulement, que tous les membres renouvellent leur abonnement, mais qu'ils veuillent bien faire une petite propagande en faveur de* Bulletin.

INFORMATIONS

Durant le prochain trimestre, les réunions du samedi soir, à 8 h. 1/4, alternées tous les 15 jours avec les réunions du samedi à 3 heures continueront à avoir lieu.

Le 18 janvier, réunion du soir : *Amicale*

(1) M. le commandant Duboc, 61, rue La Fontaine, Paris XVIe.

***

Les sujets de toutes les conférences seront toujours affichés en temps utile sur le tableau d'entrée, 4, square Rapp.

***

La conférence du 11 janvier sera donnée à 5 heures, par Mlle Isabelle Mallet, sur : *L'Idée de l'Antéchrist.*

***

Samedi 1er février à 8 h. 1/4, récital de piano donné par M. Batalla qui se fera entendre dans des œuvres de Beethoven, Haendel, Gluck et Chopin.

AUX SECRÉTAIRES LOCAUX

Le Représentant national, étant depuis longtemps sans nouvelles de la plupart des centres, prie les secrétaires locaux qui en ont la charge de lui adresser leur rapport tous les trois mois, à partir de ce jour.

Jusqu'à présent, il était demandé un rapport mensuel, nous espérons donc que ce changement conviendra mieux à nos secrétaires en leur donnant plus de temps, et que le 1er avril prochain, nous verrons arriver les rapports de chacun. Le *Bulletin* se propose d'en publier régulièrement des extraits.

Z. BLECH.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Au cours de la réunion amicale de notre premier samedi de l'Étoile, les membres en causant entre eux, trouvèrent avec juste raison que bien des gens occupés étaient incapables, malgré la meilleure bonne volonté, de venir à nos réunions à 3 heures de l'après-midi. Comme il est absolument indispensable que *tous* puissent profiter des conférences et se rapprocher de temps en temps de l'Ordre dont ils font partie, comme nous avons besoin de chacun pour nous aider à faire de nos réunions un foyer de chaleur, de rayonnement et de vie, il a été décidé que tous les 15 jours, ces réunions auraient lieu le samedi à 20 h. 15 Nous sommes heureux de voir que ces réunions du soir sont très suivies et répondent à un réel besoin. Celles de l'après-midi n'ont pas été entièrement abandonnées, elles alternent tous les 15 jours avec celles du soir pour permettre aux personnes ne pouvant circuler tard ou qui habitent trop loin, d'être aussi des nôtres.

***

Les membres de l'Ordre ou de la Société théosophique ont souvent besoin d'avoir des renseignements sur divers sujets d'ordre social, artistique, scientifique, etc., pour leur travail, et ils ne savent pas à qui s'adresser pour les avoir surtout si ces renseignements ont trait à un pays qui n'est pas le leur. Nous avons pensé à ce propos, qu'il serait intéressant de créer, dans l'Ordre, un premier rudiment d'entr'aide internationale, en ayant dans le plus grand nombre possible de pays, un membre de l'Ordre qui serait « membre informant » et à qui l'on n'aurait qu'à écrire en joignant un mandat de 5 francs à la de-

mande, pour avoir les renseignements voulus. Ces renseignements pourraient aussi être d'ordre pratique . comme des demandes d'adresses d'hôtels, de pensions, de fournisseurs, par exemple.

Nous avons le plaisir d'annoncer ici que, deux membres informants sont déjà trouvés.

Ils sont, pour la France : Mme Gosselin, 4, square Rapp, Paris (VIIe), à laquelle il faut adresser les demandes *uniquement* par ecrit. Pour l'Angleterre : Miss Barbara Villiers, 1, Robert Street, Adelphi, London W. C. 2.

Il est certain que, plus tard, la nécessité de l'existence de véritables bureaux d'informations dans tous les pays, où les femmes seules, les isolés, les étrangers pourront s'adresser, se fera de plus en plus sentir, et que ces bureaux seront créés sur une grande échelle. Beaucoup de gens y pensent déjà en dehors de la Société et de l'Ordre, mais nous serions heureux qu'un rudiment d'exécution de cette belle idée puisse se trouver d'avance au sein de notre Ordre et que tous les membres puissent en bénéficier.

***

Nous n'abandonnons pas notre projet de chœur, quoiqu'il ne puisse guère être exécuté pour l'instant, tant à cause de la grippe que du manque du nombre suffisant de choristes. Cependant, plusieurs bonnes volontés se sont déjà présentées et nous espérons qu'au printemps le chœur pourra enfin devenir une réalité.

***

Il est impossible que notre *Bulletin* ne salue pas, avec une véritable joie, le grand événement qu'est la première participation des femmes aux élections anglaises. Les votantes sont au nombre de plus de 6 millions. Ce grand triomphe de la cause féministe est un signe des temps.

Partout, en Europe, nous voyons poindre également l'admission du suffrage des femmes.

Puisse l'exemple anglais entraîner la France ! Notre pays ne peut pas rester en arrière dans la plus juste des causes, d'autant plus que le triomphe de cette cause serait pour lui une source de si grands bienfaits.

***

C'est la première fois que le *Bulletin* paraît depuis l'Armistice, les canon se sont tus et l'on se sent revivre. Mais, depuis cet instant solennel, notre responsabilité s'est accrue. Pendant la guerre, nous savions que nous travaillions dans des conditions très difficiles, les vibrations étaient adverses, il fallait se contenter d'entretenir le petit courant de vie existant sans espérer le voir augmenter. Mais, à présent, ce n'est plus la même chose, les vibrations *nous sont favorables*, il faut que nous allions de l'avant. L'Ordre n'avait pour ainsi dire pas de rôle à jouer dans le premier grand acte du drame, celui de la guerre des canons, mais il aura un immense rôle à jouer dans le second acte où nous entrons, celui de la guerre des idées, des conflits sociaux, des efforts pénibles que devra faire l'humanité pour ne pas retomber dans le vieux moule, dans les anciennes erreurs et pour se créer, non seulement des formes, mais une mentalité nouvelles. Il faudra que l'Ordre répande partout son message de compréhension mutuelle, de conciliation, de joie, au milieu de toutes les luttes, devant les efforts les plus vains. Il n'y aurait plus de découragements, il n'y aurait plus de pessimisme possible pour le monde, si celui-ci savait que le Maître vient. Au contraire, toutes les volontés seraient décuplées pour la réalisation d'un ordre nouveau, et chaque bonne volonté serait encouragée, l'idée du progrès ne serait plus appelé utopie.

La guerre a fini si brusquement, que c'est comme si le temps pressait pour que l'immense second acte puisse avoir lieu avant la grande Venue. Aussi, mettons-nous à l'œuvre, l'Ordre doit arriver à imprégner l'opinion publique du monde entier de l'idée de la venue possible d'un grand Instructeur spirituel, et n'oublions pas que c'est *nous*, chacun de nous, qui sommes les seuls moyens d'expression de l'Ordre, c'est par *nous* uniquement que l'œuvre doit se faire. Aussi, agissons.

En terminant, je ne puis mieux faire que de citer ces pages publiées récemment dans le *Herald of the Star*, elles serviront entièrement ma pensée :

« L'attitude de chaque membre de l'Ordre envers l'avenir, ses espérances et ses obligations, est à présent des plus importantes. Durant la guerre, il n'était que naturel que d'autres intérêts absorbassent la principale attention et les énergies des membres, la plupart de ceux-ci sentaient qu'il y avait une tâche à accomplir et à mener jusqu'au bout avant qu'il leur soit possible de s'installer à faire du travail de l'Étoile. Mais, à présent, nous devons réaliser que cet obstacle n'existera plus pour longtemps. Nous devons nous rappeler que nous approchons du moment où la presque totalité de notre œuvre de préparation devra être accomplie et que le temps dont nous disposons pourrait bien ne pas être moitié aussi long que nous ne l'imaginons. Si nous devons vraiment signifier quelque chose en tant qu'Ordre — s'il y a eu quelque dessein véritable à ce que nous ayions été réunis en un seul corps défini — les quelques années que nous avons devant nous sont notre période décisive, c'est à partir de maintenant que nous avons à justifier notre existence.

Car, pour nous qui sommes membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient, le grand Drame qui semble clore à présent n'est que le premier acte d'un Drame encore plus

grand. Le monde extérieur comprendrait sans doute à peine qu'un bouleversement aussi gigantesque puisse passer au second plan comme simple prélude à quelque-chose de plus grand. Pourtant, ce monde extérieur lui-même, dans sa généralité, a appris à présent à envisager la guerre comme le préliminaire nécessaire d'une vaste reconstruction. L'idée qu'un âge est terminé et qu'un autre commence n'est pas étrangère à l'opinion publique d'aujourd'hui, et ceci, lorsqu'on y songe, est déjà un progrès énorme sur l'opinion d'il y a cinq ans.

« La guerre a fait ressortir un fait sur lequel les membres de l'Ordre feraient bien de réfléchir, c'est qu'il y a deux sortes de préparations à la Venue du Grand Instructeur, une générale et une particulière. La générale consiste à refaçonner les conditions extérieures de manière à ce que le monde soit plus malléable lorsque les forces spirituelles viendront jouer sur lui, et ce refaçonnage doit se faire, naturellement, sur une immense échelle à ce point de vue, la guerre en elle-même a été le plus puissant des moyens de préparation. Elle a été littéralement une « guerre de l'Étoile ». D'autre part, la préparation particulière consiste à familiariser l'opinion publique avec l'idée qu'un Maître Spirituel envers lequel il serait bon de tourner une attention révérente et attentive, pourrait bientôt apparaître.

« Il nous a semblé que des membres, en certaines occasion se laissent aller à se sentir écrasés à l'idée, que pour justifier leur présence dans l'Ordre, ils doivent prendre sur eux quelque chose du poids énorme de la préparation générale. Nous doutons que ceci soit essentiel dans l'ensemble. Bien entendu, un petit nombre s'intéressera toujours aux différentes sortes de travail public et aura l'occasion d'y participer. Mais, pour la grande majorité de nos membres, il nous semble que le point essentiel doit consister à se rendre dignes, durant ces années

d'expectative, de devenir les disciples d'un chef spirituel personnel. Des flots de pouvoir en découleraient pour eux le moment venu et ils auraient alors la direction et l'inspiration précise, qui leur manquent peut-être à présent.

« Le monde est plein d'hommes d'état et de réformateurs faisant un travail magnifique qui n'auront pas nécessairement de contact personnel avec le Grand Instructeur. Cependant, nous avons devant nous la possibilité de ce contact si nous nous en rendons dignes, simplement, du fait que nous sommes instruits de Sa Venue et que nous L'attendons consciemment, et c'est autour de cela que notre préparation intérieure doit se concentrer. Mais ce faisant, nous ne devons pas oublier l'autre côté de la relation personnelle et devons chercher dans le monde extérieur tous ceux qui pourraient être amenés à la la partager avec nous.

« A notre idée (quoique nous n'émettions aucune opinion d'autorité), le travail de notre ordre et l'attitude des membres envers lui seraient très simplifiés, si nous nous considérions comme des avant-coureurs envoyés dans le monde pour assembler un corps de disciples et de serviteurs qui se rallieront autour du Maître quand Il paraîtra. Il peut y avoir d'autres sociétés et organisations où l'élément personnel n'est pas si important, mais dans l'Ordre de l'Étoile d'Orient il est tout.

***

« Gardant ceci en mémoire, chacun de nous devrait tâcher de considérer à l'avance comment seront les choses quand le moment sera venu. Sommes-nous assez forts et suffisamment détachés de notre entourage pour mettre notre destin à Ses pieds quand Il aura besoin de nous? Y a-t-il des liens qui nous rendraient la chose difficile? Y a-t-il des conventions qui nous paralyseraient? Sup-

portons-nous bien le ridicule et l'opposition? Avons-nous développé suffisamment nos intuitions pour pouvoir suivre « Quelqu'un » qui sera infiniment plus grand que nous-mêmes, sachant que, par la nature même des choses, notre fidélité devra souvent consister à Le suivre « dans l'obscurité »? Nous devons penser à ces choses et nous efforcer d'être prêts. Ce qui peut beaucoup nous aider, c'est le fait que le lien personnel peut être créé dès maintenant, nous n'avons pas besoin d'attendre Sa présence physique pour puiser en Lui notre force. La plupart des membres de l'Étoile savent cela, il serait bon que tous le sachent.

***

Nous pouvons faire beaucoup en nous tenant les uns les autres et par le support mutuel. Ce n'est pas une chose de moindre importance pour les membres que de se réunir fréquemment partout où c'est possible, et de se former en groupes, non pas en groupes « sur le papier », entièrement nominaux et sans utilité, mais en groupes vrais, humains, vivants. Les membres qui négligent cette vie des groupes, pourront bien avoir des raisons de le regretter un jour, car ils auront négligé une source de grande force. Il existe une « conscience-groupe », dont les étudiants en occultisme connaissent bien la réalité, elle peut être renforcée et développée jusqu'à former un réel soutien et un surplus pour chaque conscience individuelle formant le groupe. L'idéal dans le cas de notre Ordre serait certainement qu'une conscience de cette nature se développât derrière l'Ordre tout entier, car alors, lorsque notre grand Conducteur viendrait, Il pourrait se servir de nous comme d'un « tout ». C'est cela la vraie signification « d'organisation », la création d'un organisme. A travers un tel organisme collectif, des forces puissantes peuvent jouer qui ne pourraient presque rien

à travers une quantité d'individus isolés. C'est pourquoi il nous semble si important qu'un effort soit tenté dès que l'occasion se présentera pour faire revivre quelque chose de cette vie collective internationale qui a été plus ou moins en suspend pendant la guerre. Nous estimons que ceci, et la préparation intérieure déterminée de chaque membre en vue de devenir un disciple au service d'un Chef personnel, sont les principaux devoirs qui nous confrontent dans le temps qu' vien . »

ÉVOLUTION INTÉGRALE

Le désir d'établir des suprématies est une tendance très humaine. Pour les hommes les principes s'échelonnent et représentent des valeurs différentes. Nous plaçons en haut de l'échelle le principe spirituel tandis que la première marche est occupée par le principe physique. Cela s'explique par notre marche ascendante vers l'Esprit. Nous avons plus ou moins conquis la terre physique et nous partons à la conquête du domaine spirituel à travers le monde psychique et intellectuel. Tout ce qui est plus près de l'Esprit nous semble donc plus précieux de notre point de vue humain. Mais, en dehors de nous, cette mesure ne s'applique pas et l'Évolution comporte le développement intégral de tous les principes qui sont aussi précieux les uns que les autres. L'être humain ne fait pas exception en cela à côté de l'évolution spirituelle, il y a pour lui une évolution intellectuelle, psychique et physique. Il n'y a que l'Évolution intégrale de tous les principes différents qui constitue l'harmonie totale et la divinisation de l'être entier. Tout progrès partiel n'est

qu'un acheminement vers ce but. Le progrès spirituel d'un saint n'est pas un accomplissement entier si il n'a pas transformé tout l'être. Rejeter le corps comme quelque chose d'impur au lieu de le sanctifier est une erreur et une limitation. Un esprit resplendissant comme le soleil, un intellect libre et rapide comme l'air, des sentiments profonds et transparents comme l'onde, un corps sain et solide comme la terre, voilà comment l'homme doit être. Tous les éléments supportent également l'Univers; les principes divers de l'homme sont tous nécessaires à sa constitution. Et c'est précisément pour cela que toute chose peut être rattachée à l'œuvre divine.

Dans le programme d'évolution intégrale, il y a place pour toutes les initiatives et toute activité rentre dans le plan divin. Il y a un bonheur immense à reconnaître qu'on peut servir Dieu de toutes les façons, car le plan divin couvre tous les domaines. Le cœur rempli de bonne volonté, nous n'avons même pas à nous demander : que puis-je faire pour Le servir? car simplement nous n'avons qu'à lui dédier ce que nous faisons déjà. L'esprit est inséparable de la forme, sublimisons donc la forme par la découverte de l'Esprit qu'elle contient.

Nous n'avons qu'à trouver le sens de nos actes journaliers et les accomplir en Son nom pour les convertir en service et préparation de Sa venue.

Tout demande à être reconstruit.

Nos corps, par une nourriture et une hygiène appropriée, par une nouvelle culture physique et la réforme de l'habillement et des habitations.

Comment pourrions-nous rêver d'une race nouvelle sans la transformation du corps physique? Nos émotions réclament une renaissance des arts et des religions et notre intellect une nouvelle synthèse de l'Unité universelle.

Tous ceux qui collaborent à cette édification nouvelle

sont les ouvriers du progrès et les serviteurs de Dieu. Un Jacques Dalcroze, un Hébert, un Dr Carton, autant que Mme Besant, Wilson, Rabindranath Tagore ou Jinarajadasa sont tous des Instruments divins. Chaque être qui contribue à l'accroissement des forces physiques, psychiques, intellectuelles ou spirituelles a par cela même, servi le plan divin. Rien, rien n'est négligeable dans l'atelier divin et il y a du travail absolument pour tous. Même si nous sommes des centres infimes, nous sommes néanmoins des centres vivants et capables de s'agrandir et c'est précisément cela qu'on nous demande d'être.

Si, par notre intermédiaire, un beau livre est mis en circulation, si nous faisons connaître une belle œuvre d'art, si nous éveillons la conscience de la beauté dans la nature, si nous aidons à l'organisation d'une réunion artistique, d'une œuvre sociale, si nous prêchons d'exemple dans les questions d'hygiène, d'alimentations, d'habillement, d'habitation, si nous devenons le centre d'un groupement idéaliste, ou bien simplement un foyer de bonheur, nous participons par tout cela à l'œuvre de sanctification.

Disons-nous bien que le progrès réel seul compte, que nous n'avons pas besoin de cadre, d'exclusion ou de limitation pour préparer la venue de Celui que nous attendons et que même ceux qui ne connaissent pas Sa venue et travaillent au progrès la préparent tout de même. Alors? Alors ce n'est pas l'action qui manque puisque tout le monde fait toujours quelque chose, mais c'est l'amour qui réchauffe l'action qui manque, et la conscience qui éclaire l'action qui manque et la bonne volonté qui inspire l'action qui manque. Gagnons l'amour, la conscience et la bonne volonté et nous ferons mieux demain et peut-être même aujourd'hui.

I. DE MANZIARLY.

NOTES DE MUSIQUE

« L'artiste crée pour l'humanité » (1)

Attirer l'attention sur le côté élevé, idéal de la musique en évitant toute terminologie théorique, tel est le but de cet article et de ceux dont il pourra être suivi.

La seule raison de l'art est d'élever l'homme; or, si, seule, une minorité très restreinte sent et comprend la haute, profonde et super-physique signification des œuvres du grand art de la musique, c'est que, en plus d'indéniables facultés personnelles de compréhension, ceux qui composent cette minorité ont presque toujours le privilège de se mouvoir dans une ambiance qui leur est hautement favorable.

Il suffirait de bien peu de chose pour augmenter le nombre des fervents de la musique.

Beaucoup de gens ne voient, dans la musique, qu'un divertissement récréatif. Nous en indiquerons les causes dans un prochain article. Il semble qu'on pourrait aisément démontrer à ces personnes, que l'art musical, s'il se prête à des distractions frivoles, ne consiste nullement en cela; que l'art musical ne se borne pas à flatter plus ou moins agréablement notre sens auditif par un morceau de piano ou de violon correctement exécuté, ou par une mélodie agréable et agréablement chantée : Ces deux faits si fréquents n'étant qu'une persistance de l'esprit superficiel, et de la légèreté avec lesquels nous considérons la musique.

Il y a malheureusement les auteurs faciles qui ne contribuent que trop à maintenir et même à aggraver cet état de chose.

(1) Bulletin de l'ordre de l'Étoile d'Orient. N° 6, Avril 1918.

Mais il en est de la musique comme de toutes les autres manifestations de la pensée; il faut savoir faire un choix.

Si, dans une œuvre divine ou humaine, il faut surtout s'attacher à « l'esprit qui vivifie », et non à son aspect simplement matériel ou formel, il faut de même au travers des « notes » d'une œuvre musicale, découvrir la pensée de l'auteur, pensée presque toujours inconsciente, pensée résultant d'une foule de facteurs, sentiments, impressions antérieures, parfois postérieures d'ordre intuitif, échos insoupçonné d'un au-delà indéfinissable, tous états d'âme que viennent modifier et transmuer à leur tour des sous-facteurs d'ordre physique, astral, ou purement matériel que l'auditeur superficiel ne perçoit point.

— Mais, dira-t-on, où se trouve ces belles choses que nous ne demanderions pas mieux de connaître et d'apprécier?

Dans toute musique sincèrement pensée par un grand artiste (que l'appât du gain ne séduit pas) qu'il soit ancien ou moderne (pas trop ancien toutefois, car l'art musical européen étant relativement récent, on ne peut guère remonter au delà du XVIe siècle pour trouver une musique psychologiquement expressive)! La moindre pièce de Bach ou de Corelli, comme la sonate la plus profonde de Beethoven, la Ballade la plus brillante de Chopin, l'adagio le plus rêveur de Schumann et cent autres sont des émanations puissantes, des extériorisations sonores de l'âme de ceux qui les ont écrites.

Il faut savoir que les sinuosités du dessin mélodique, les courbes et inflexions de la trame harmonique, le mouvement rythmique imprimé à l'ensemble du « tout musical réalisé », ne sont rien autre que des fluctuations sonores correspondantes aux mille et imperceptibles mouvements de notre être complexe psycho-physique.

Le langage musical n'étant pas trahi par ce quelque chose d'étroitement précis, — comme les mots que notre

pensée dépasse toujours et qui si souvent nous induisent en erreur, — le langage musical est, par définition « super-précis » et non imprécis comme d'aucuns le voudraient, précisément parce que n'étant pas limité dans ses significations multiples, il peut plonger sûrement dans les régions extra-physiques d'où il nous ouvre, par l'audition, des horizons illimités en hauteur, profondeur, beauté et vérité !

Il ressort clairement de ce qui vient d'être dit que la vraie musique est celle qui ne s'appuyant sur aucun sujet littéraire reste pure émanation de l'âme de l'auteur, ce qui revient à dire que la musique d'Opéra — surtout des opéras de la décadence, ou des décadences, car il y en a eu plusieurs — est naturellement inférieur en ce qu'elle n'exprime que des sentiments empruntés (on verra plus tard des exceptions à cette dernière assertion).

Le rôle si noble, si élevé, rempli par la musique dans les grandes civilisations qui ont précédés la nôtre : Orphée, Pythagore, les rites et cérémonies, des temples Indous, Hébraïques, Grecs, etc., etc., m'est garant qu'avec un peu de bonne volonté, grâce à un travail d'analyse librement consenti, nous arriverons à augmenter le nombre de ceux qui aiment la musique.

« Il suffirait de peu de chose pour augmenter le nombre des fervents de l'art », ai-je dit en commençant, si je répète cette phrase en terminant, c'est que je suis fortement convaincu, et veut faire partager ma conviction, qu'il en est plus qu'on ne croit et ne le croyent eux-mêmes qui pourraient devenir des initiés, des enthousiastes de la musique !

Le piège à éviter — et je m'efforcerai de le faire — est l'étalage théorique, car il faut avant tout en matière d'art comme de religion ou de morale : faire sentir, faire aimer !

M.-J.-L. Désiré PAQUES.

CHRIST : ARTISTE, MUSICIEN ET POÈTE

J'entendis, l'autre jour, une fort belle conférence, au cours de laquelle l'orateur disait que, lorsque le Christ redescendrait parmi nous, on verrait sans doute que Son appel le plus pressant ne s'adresserait pas aux théologiens, mais plutôt à tous ceux qui, parmi nous, sont demeurés simples comme des âmes d'enfants : les artistes, les poètes « parce que, ajoutait-il, tel fut, par-dessus tout, le Christ : artiste et poète ».

Peut-être cela paraîtra-t-il étrange à quelques-uns, mais beaucoup comprendront. Car l'artiste n'est pas seulement celui qui peint. L'art vrai dépasse de beaucoup la production de tableaux, il englobe tout ce qui est grand, bon et beau en sculpture, en littérature, en musique et dans la vie elle-même, car la vie, vécue en perfection est en somme le plus grand art de tous. La poésie est la beauté du rythme et de la métrique mise en paroles, mais c'est aussi la beauté du rythme et de la métrique dans la vie.

Les plus grands poètes ne sont pas toujours ceux qui écrivent des vers, et beaucoup de ce qui est appelé poèmes aujourd'hui, est souvent bien dépourvu de toute vraie poésie.

J'irais volontiers plus loin en disant que le Christ fut aussi un grand musicien; quoique nous ignorions s'Il a jamais joué sur aucun instrument, il est probable que non et l'aurait-Il fait, Il aurait dû, en toute certitude, y renoncer dès le début de Son enseignement public.

Mais tout son n'est pas musique, et il n'est pas toujours nécessaire de jouer pour être musicien. « Chaque

vie est une musique si l'on en touche les notes avec justesse et en leur temps », a dit Ruskin. Or, telle fut assurément la manière dont le Christ a joué sur le clavier de la vie : avec une parfaite harmonie où n'entrait pas la moindre dissonnance. Il était artiste en ce sens qu'Il découvrait la Beauté partout eù elle se trouvait dans la nature et dans l'homme. Il voyait la beauté des lis des champs. « En vérité, je vous le dis, Salòmon même dans toute sa gloire n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. » Il reconnaissait la beauté d'une âme comme celle de Marie, qui choisissait « la meilleure part » en restant à Ses pieds pour recevoir Sa parole, ou comme celle de Marie-Magdeleine, dont les nombreuses fautes lui furent pardonnées parce qu'elle avait « beaucoup aimé ».

Il voyait les glorieuses cîmes de la Perfection auxquelles Il avait atteint et que tous les hommes pourraient atteindre comme Lui. Toute Sa vie, du commencement jusqu'à la fin, n'a été que l'expression de l'art le plus pur.

Et, comme il arrive toujours, chez les natures d'artiste, tout ce qui était vulgaire, laid ou mesquin, Le heurtait comme une dissonnance, et cela, d'autant plus vivement que Son sens Artistique était parfait. Cependant, comme d'autres artistes moins accomplis l'ont aussi fait, Il ne fermait pas, pour cela, Ses yeux à la laideur, ni au côté pénible de la vie. Il luttait, au contraire, de toutes Ses forces pour en arracher les hommes et leur apprendre quelle harmonie et quelle joie pourraient être la leur si seulement ils voulaient se détacher de ce qui est petit et de moindre importance.

Sa propre vie fut un poème parfait où nulle erreur de rime, ni de rythme ne peut être relevée. Jamais aussi aucun poète n'a trouvé de langage plus poétique que Lui. Peu importe de savoir si les paroles du Christ, telles qu'elles nous ont été transmises, sont littéralement

exactes, il suffit que derrière chacune d'elles se retrouve l'impression de la Beauté et de la Poésie de Sa Nature.

Il a su voir et vivre tout l'art, la poèsie, la musique de la Vie; et sur toutes Ses pensées, Ses paroles et Ses actes, brille .

« La lumière qui, jamais, n'a luit sur terre, ni sur mer : consécration et vision pure du Poète. »

Poète, artiste et musicien! Tel fut le Christ, parfait en chacun des genres qui se combinent chez Lui, en un tout harmonieux. Tel aussi nous pouvons le devenir chacun de nous si nous nous efforçons de vivre comme Il a vécu Lui même, il y a deux mille ans et comme Il vivra aussi, sans aucun doute, lorsqu'Il reviendra.

C. M. RUTLEY.

LE NOUVEL ÉVANGILE APPLIQUÉ A LA VIE SOCIALE

Je veux traiter, ici, d'un problème que beaucoup d'entre vous ont dû déjà se poser. La Guerre est venue ébranler toute la vie sociale ici et sur le Continent. Ce qui nous semblait jusqu'ici de première importance devient, à nos yeux, insignifiant, et les grandes réalités de la vie ressortent désormais dans leur juste valeur.

On a souvent suggéré que l'homme ferait tout pour conserver sa vie, mais la Guerre a établi qu'il la sacrifie quelquefois à de grandes causes désintéressées. Oui, tous les observateurs minutieux des événements actuels et ceux qui se sont trouvés en contact avec les belligérants le savent, ce n'est guère par attrait que les soldats se

battent, mais plutôt parce qu'ils sentent le devoir de lutter, et s'il le faut de mourir pour la défense de leurs Patries respectives. Ce fait dément la théorie d'avant guerre d'après laquelle l'avidité de l'intérêt personnel, le désir de biens nouveaux pour notre « moi » serait l'unique mobile vraiment puissant de la volonté humaine. Le but est bien l'intérêt, l'expansion de l'être, mais d'un Être dépassant les limites étroites de l'individualité, celle de notre « moi collectif », racine même de notre vie. Dans tous les pays, la guerre a entièrement modifié des multitudes d'existences et ce fait vérifie notre assertion. Beaucoup de gens, volontairement ou non, endurent la souffrance et les privations dues à un genre de vie tout différent. Mais ceci établi, tous les êtres soucieux parmi nous des relations des hommes entre eux se demandent : « A quel point persistera après la guerre cette mentalité nouvelle? — Est-elle enracinée assez profondément en lui pour maintenir son influence sur les générations futures? » Voilà pour nous tous la grande question. Car ceux qui nient la possibilité du triomphe final du mal en ce monde et croient au contraire que le bien triomphera à la longue, doivent tout au moins se faire une idée générale de la manière dont s'accomplira cette évolution vers le Bien. Et à l'heure présente nous assistons à des souffrances telles que nous sommes particulièrement en droit de nous demander si cette sublime énergie qui a inspiré aux hommes le sacrifice de tous biens matériels et même le don de leur vie, saura persister dans cette dernière et grande guerre que sera la lutte contre les maux sociaux. Car les horreurs de la guerre, à mon avis, ne sont éclipsées que par celles de la Paix, d'autant plus atroces qu'elles sont *évitables*. La famine qui sévit en Allemagne, les restrictions imposées chez nous sur les objets de luxe et même de nécessité sont des conséquences fatales de la guerre, mais la pauvreté, la misère

sociale, et toutes les causes de dégradation sociale du temps de Paix ne sont pas des maux sans remèdes et ne devraient pas être. Et si nous sommes prêts à consacrer, avec enthousiasme, nos forces en vue de la défaite de l'Allemagne, nous devrions être non moins déterminés à tout donner pour combattre le mal social qui nous entoure.

Mon but, ce soir, est d'analyser la nature de ces maux, de vous montrer comment, selon moi, on pourrait les traiter. Mais je demanderai à tous de se souvenir qu'à travers les âges, dans tous les grands moments de l'Histoire pareils à celui que nous traversons, il y a toujours eu des Instructeurs, hommes ou femmes, qui ont apporté leur message consolateur à l'Humanité, dont la souffrance provient de ce qu'elle n'applique pas les divins enseignements. La crise actuelle que nous traversons est due, comme toutes les autres au manque d'empressement que nous avons apporté à écouter les doctrines des prophètes et des sages du passé et du présent. Nous avons méprisé leurs leçons et fermé nos oreilles à leurs exhortations.

Maintenant et toujours, la grande racine du mal est la misère sous toutes ses formes, pauvreté physique, intellectuelle, spirituelle ou privations matérielles. Penser que les choses matérielles sont sans importances est une grave erreur, les soucis et les luttes dans lesquelles nous jettent leur pénurie sont peut-être le commencement et la fin de tout mal. Car les interminables et pénibles efforts pour gagner notre pain, et tout ce que ce mot évoque, a nécessairement sur notre caractère et jusque sur notre vie la plus morbide influence. Il y a des hommes et des femmes d'exception qui s'élèvent au-dessus, mais le reste succombe. Et pourtant, à notre époque, il y aurait possibilité pour tous d'être à l'abri de tout manque matériel. notre pouvoir de production est devenu tel

que sagement exercé, il mettrait certainement un terme à la misère.

Dans un écrit de 1885, Henry Georges se demandait quelle impression auraient de notre civilisation les mouettes perchées sur quelque grand vaisseau de ligne, aux rouages déjà d'imposantes dimensions à cette date. Si ces mouettes étaient douées de cerveaux, elles s'étonneraient sans doute de voir les inventeurs de si merveilleux mécanismes, saboter leur propre machine sociale au point d'y tolérer tant de ruelles infectes, tant de misères et de maladies. C'est si incroyable et navrant, que nous-mêmes ne nous en rendons pas pleinement compte. Aujourd'hui, les faits nous offrent à ce sujet une grande leçon. En dépit des colossales difficultés matérielles dues à la guerre, nous voyons nos compatriotes arriver tout au moins à vivre. Depuis deux ans et demi notre Pays à lui seul a dû fournir de 8 à 9 millions d'hommes arrachés à leurs travaux industriels pour être jetés dans le grand travail de la Guerre. Leur entretien paraissait à la plupart un problème insoluble et pourtant il n'a cessé d'être réalisé. Cela, grâce au changement d'orientation de l'effort productif de toute la nation, dirigée désormais dans l'intérêt commun de tous les êtres engagés dans la grande lutte. Tous ont été nourris et habillés, *parce que nous l'avons voulu, nous en avons trouvé les moyens.* N'est-il pas incroyable que des femmes de soldats, pour la première fois de leur vie, ont trouvé à présent de quoi bien se nourrir, elles et leurs enfants. De nombreuses femmes d'agriculteurs gagnent à présent le double de ce qu'elles recevaient alors que leurs maris travaillaient du matin au soir et ceux-ci sont assurés d'avoir trois bons repas par jour et des vêtements chauds. Si ces conditions n'ont pas pu être réalisées plus tôt, ce n'est pas qu'elles aient été impossibles, mais à cause de notre obstination à ne pas vouloir nous considérer comme solidaires les uns des

autres et à ne pas donner à tous une vie bien autrement large que cela ne leur est accordé.

Un autre fait s'est produit. L'autre jour encore, le Parlement discutait le moyen d'accroître le rendement du Pays. L'un des membres déclara que 200 nouveaux tracteurs étaient commandés et seraient bientôt mis à l'œuvre. Tous ceux qui les connaissent savent combien ces machines sont merveilleuses. Elles sont destinées à multiplier considérablement nos productions sans autre supplément de travail que leur seule fabrication. Et, cependant, si elles restent utilisées dans l'après-guerre, nous reverrons malgré tout, dans les grands centres et les villages le même navrant spectacle de misère, due autant aux soucis, qu'aux privations, toute l'accablante misère morale et physique. Trop peu d'êtres comprennent le véritable usage des machines et des inventions actuelles : permettre à tous de vivre plus pleinement. Au lieu de cela, elles servent en temps de guerre à aider à mener la lutte à bonne fin et en temps de Paix à permettre des bénéfices et des dividendes plus considérables. Il serait urgent de nous convaincre que leur véritable fin est de permettre à la collectivité d'avoir une vie plus intense et plus saine.

L'analyse découvre chez tous une même terreur, celle de *devenir pauvre*. Souvent, l'homme devient filou, voleur, dans l'espoir de procurer aux siens un meilleur sort. Une histoire raconte que dans un meeting un homme pressé d'embrasser le christianisme refusa, disant que cela l'empêcherait de continuer son métier et de vendre un certain savon : « Les emballeurs, dit-il, en vantent la pureté et disent qu'il n'attaque pas les vêtements, je sais qu'il les détériorera complètement, mais j'ai ma femme et mes enfants à soutenir, je n'y puis renoncer. » Peut-être ce cas est-il outré, mais il met en relief cette panique de la misère qui nous ronge tous et qui est la

racine principale de nos fautes et de notre cupidité. Le plus rapide examen de conscience enlève tout doute à cet égard, nous appréhendons la pauvreté et cela surtout à cause du peu de considération généralement accordé aux personnes sans fortune, on pourra reconnaître l'intégrité de leur nature, mais on restera à l'écart et elles se trouveront exclues de « la société ».

S'il est donné au monde quelque Évangile nouveau ou plutôt s'il est fait dans les temps présents un nouvel exposé des vieilles et éternelles Vérités, il en ressortira qu'il n'est pas d'élément de bonheur possible pour une nation, tant que le meilleur de ses facultés intellectuelles sera tendu vers la conquête des biens matériels.

Les conditions sociales et industrielles actuelles prouvent combien l'acquisition des biens matériels a été incapable de donner le bonheur aux individus comme aux nations. Il est faux de dire que la coopération ne peut qu'amener un état étale d'incompétence, cela reviendrait à dire que l'intérêt personnel seul pousse l'homme à produire son maximum, cela n'est pas vrai. Dès que cette crainte de la pauvreté ne sera plus là pour nous exciter de son fouet et que le lendemain nous sera assuré, il jaillira dans la Société un courant intense d'altruisme, d'esprit public, inclinant chaque être à travailler consciencieusement à l'intérêt général. La réalisation de cette mentalité est la tâche suprême de toute religion et de toutes les églises.

Ce n'est ni Dieu, ni la nature qu'il faut accuser des souffrances qui nous environnent, elles sont dues à un état social désorganisé et, je crois, anormal. Il n'est pas admissible, en effet, que les hommes soient condamnés à des efforts désespérés pour s'assurer leur pain quotidien, puisque nous avons actuellement une preuve tangible qu'il y a de quoi subvenir à l'entretien de tous.

Souvent, les enfants des quartiers misérables, lors-

qu'on leur donne une petite fête, se précipitent sur les aliments et se disputent les morceaux convoités, tandis que dans les goûters d'enfants riches, les jeunes invités se tiennent convenablement étant *habitués* à recevoir dans leur vie courante le nécessaire et sachant que chacun aura sa part. C'est parce que les pauvres vivent dans la tradition qu'il n'y a pas assez pour tous, que nous nous bousculons si âprement les uns les autres, comme des enfants miséreux. C'est ce mensonge, cette erreur qu'il n'y a pas assez pour tous, qu'il faut arriver à détruire. Sa destruction marquera le commencement de la Sagesse. Un des beaux contes des « Rêves » d'Olive Schreiner, dépeint un voluptueux festin au cours duquel une main passe sans cesse à travers les draperies de la tente pour s'emparer de quelque chose, les hôtes présents au festin la maudissent et ont peur, non par avarice ou par égoïsme, *pais parce qu'il ne restera plus assez pour tout le monde*. C'est la peinture fidèle de notre vie moderne où l'égoïsme naît de notre *crainte d'être pauvre*. Nous avons peur qu'en se relevant, les déshérités du sort ne rognent notre part.

La guerre a prouvé qu'il n'est pas indispensable pour tous de travailler à la production, puisque certains peuvent même s'employer à la destruction méthodique. Pourquoi ne s'appliqueraient-ils pas plutôt à des reconstructions sociales? La puissance cérébrale employée à l'invention de projectiles asphyxiants pourrait servir à l'édification d'un vaste système distributif assurant le nécessaire à tous les membres de la grande famille humaine. C'est en s'attaquant à cette racine du mal, en descendant jusqu'au cœur de ces réalités, qu'un Évangile des temps nouveaux pourrait être efficace, car l'homme ne peut être disposé à servir de nobles idéals *que s'il est assuré du nécessaire pour ceux qu'il aime*. Et, s'il est vrai que « nous ne vivons pas seulement de pain »..., il ne l'est

pas moins que notre vie ne peut se soutenir sans nourriture : toute doctrine doit partir de là. Sans doute, les initiatives séparées n'ont guère de portée et aucun de nous ne peut à lui seul sauver le monde quoiqu'un grand nombre de gens, j'en suis sûre, se sacrifieraient avec joie si c'était possible. L'Humanité, en dernière analyse, ne peut être sauvée par des êtres isolés mais par des êtres unis aux autres. Nous en trouvons une preuve dans l'échec des nombreux groupements américains, cherchant à vivre totalement retirés de la société. Cette méthode ne peut sauver le monde. Il sera changé, je crois, par des hommes vivant *dans* le monde, ayant modifié entièrement leur manière de voir et nous forçant à penser à notre prochain et à désirer que celui-ci progresse en même temps que nous de toutes les façons, matériellement aussi bien que spirituellement. Voilà ce qui pourrait régénérer le monde. Aussi notre premier devoir est-il de pénétrer les conditions économiques en vigueur, d'essayer de comprendre à quel point nous sommes dominés par cette crainte de la pauvreté et la répercution qu'elle a sur toute notre vie et aussi de réaliser que la cause profonde de toute cette misère est notre individualisme et *l'illusion que, par mesure économique, nous devons vivre chacun pour soi et non pour la Race entière.*

La guerre n'a pas été menée dans cet esprit-là ! si elle l'avait été, cela aurait fait l'affaire des Allemands. Notre ligne de conduite a été toute différente; — *aucun* sacrifice ne nous a paru trop lourd, aucun effort trop grand pour assurer le triomphe de notre Patrie. Or, il y a *d'autres* guerres, les âpres grandes luttes intérieures dont l'heureuse issue dépendra de ce même esprit de sacrifice, de solidarité et de coopération qui unit actuellement la Nation toute entière. Au milieu de cette tuerie, pendant que toutes les forces de la Nation sont tendues pour la destruction, ceux auxquels il a été donné de rester à l'ar-

rière devraient au moins régler leur vie de façon à être prêts à apporter dans la grande œuvre de réédification sociale la mesure maximum de leurs capacités, dédiant tout ce qu'ils ont de bon en eux au service du Pays, ils finiraient par exterminer la pauvreté. Mais il faudrait d'abord devenir totalement désintéressés et perdre dans notre conduite tout égard pour nos privilèges personnels. Des milliers de petits commerçants habitués jusque là à l'aisance et ruinés par la guerre ont accepté leur sacrifice avec courage, les ouvriers qui partent consentent à immoler leur vie (leur unique propriété) au grand Corps de la Nation dont ils sont membres, pourquoi *seuls* resterions-nous en arrière? L'État réquisitionne actuellement d'autorité toutes les ressources du pays pour le service de tous. Ne devrait-il pas agir de même en temps de Paix pour détruire dans leurs racines les maux sociaux, ces monstres hideux qui nous harcèlent toujours avec un même acharnement? Les conditions du Capital et du Travail doivent être changées. Tirer des bénéfices de la guerre nous paraîtrait un crime et *pourquoi ne trouverions-nous pas également malhonnête l'exploitation de cette autre grande lutte sociale soutenue pendant la Paix?* En résumé, la pauvreté et ses conséquences seraient évitables et le nouvel Évangile préparera la réalisation de cette merveilleuse possibilité, en nous enseignant que la misère sordide, la saleté, la maladie, le manque d'hygiène et le vice proviennent de l'ignorance et de l'égoïsme des hommes. Doctrine qui sera une simple refloraison du vieil adage : « Aimez-vous les uns les autres comme des frères et des sœurs. »

Cela peut nous paraître lointain, difficile et pourtant une seule chose a pu nous permettre ces temps-ci de nous organiser; c'est la vérité faiblement entrevue qu'en dépit de nos divisions nous sommes des partis solidaires. Des ordres sont donnés sans considération pour les diffi-

cultés de leur exécution, le riche laisse derrière lui toutes ses superfluités et chacun finit par s'adapter à ces conditions nouvelles d'existence, cette même abnégation serait urgente aussi en temps de Paix et d'ailleurs le tort causé à tous les êtres doués d'une formidable fortune resterait surtout apparent, il y a sur la physionomie des millionnaires que nous voyons circuler dans les rues de nos villes une telle expression d'ennui et de souci que l'on en reste comme hanté une fois qu'on l'a vue. Ils sont en quête d'un bonheur qui perpétuellement les fuit, il leur faudra apprendre que l'on peut toujours arriver à faire ce qui est nécessaire. Nous devons aussi tous apprendre la complète futilité des grandes richesses dans une Société où la richesse consiste dans la possession de biens purement matériels.

Beaucoup de gens se soucient du sort réservé à tous les ouvriers occupant actuellement des postes provisoires lorsqu'ils voudront reprendre leur travail d'avant-guerre. Mais, ne voyez-vous pas que *toutes les réformes restées jusque-là irréalisables* pourraient être exécutées, que toutes nos misérables ruelles pourraient être rebâties si nous savions sagement organiser cette immense main-d'œuvre dont on disposera à ce moment-là.

L'argent nécessaire à de telles entreprises pourrait se trouver tout comme celui exigé par la guerre a été trouvé. Personne n'ose escompter, du moins ouvertement, sur les profits de guerre quoique bien des gens se trouvent outrageusement enrichis. *Or, nous ne devrions pas prétendre profiter davantage du temps de Paix, du labeur général.* Cette force géante du Travail devrait demeurer en temps de paix comme en temps de guerre au service de l'intérêt de toute la Nation. Nous arriverions ainsi à détruire la pauvreté à sa source. Mais l'humanité est encore imbue de l'idée qu'il est nécessaire que la Nation assure des bénéfices spéciaux à un certain nombre de

privilégiés. Ce n'est que dans le cas de certains grands services sociaux que nous avons dû abdiquer quelquefois, cette erreur devenue trop criante.

En matière d'éducation et d'hygiène, nous remplaçons de plus en plus la concurrence par la coopération sociale, infiniment préférable, il me répugne quelque peu d'appeler la guerre un service social (elle m'apparaît plutôt comme une calammité sociale), mais elle est un exemple à l'appui de ma thèse en ce qu'elle a fait supplanter l'idée de l'intérêt individuel par celle de la coopération. L'éclairage, l'entretien des rues est assuré dans le même esprit pour le bien-être de tous et sans occasionner de bénéfices personnels. Mais la distribution alimentaire ne devrait-elle pas être assurée de la même manière? La somme de bonheur des peuples ne croîtra que dans la mesure où ils apprendront à travailler en commun dans un esprit d'entr'aide perpétuelle au lieu de concurrence. Comme toute chose, la concurrence pourrait évoluer, transformée par l'esprit coopératif. Mais aucun progrès ne sera possible sans un complet changement de notre attitude *les uns envers les autres* et sans que nous ayions réalisé dans sa plénitude la grande parole : « Vous êtes tous frères. »

Je me demande si en lisant tout ce qui se passe dans certains quartiers de nos villes nous nous rendons tous bien compte de notre responsabilité? Comment le honteux commerce des alcools et du vice *vous* touche-t-il? Dans quelle mesure *vōus* indignez-vous, à l'idée des bénéfices que l'on retire de la dégradation humaine exploitée? Ah ! puisse l'Ange de la Révolte se dresser parmi nous et nous entraîner à l'assaut de ces conditions de vie inhumaine dont des milliers de femmes, d'hommes et d'enfants sont victimes. Qui, parmi nous, a le courage de la Salutiste demeurant invincible au milieu des injures et des pierres jetées par la foule, sans souci de son intérêt,

forte de sa foi, restant là, non pour elle-même mais parce qu'elle croit que les hommes seront perdus si elle ne les sauve pas. Rien n'égale le pouvoir puisé dans un idéalisme convaincu, la Salutiste croit à l'existence de l'Enfer, nous, pour la plupart, avons eu connaissance de sa réalité ici-bas, mais nous ne sommes pas de la même trempe qu'elle, sa foi nous fait défaut pour l'égaler, pour affronter avec joie tous les obstacles et tous les sacrifices personnels qu'exigerait la poursuite de notre but.

Le message dont nous aurions de nouveau besoin est le même qui a résonné il y a deux mille ans lorsque le chœur des anges annonça que le Christ était là pour apporter la Paix et la Bienveillance parmi les hommes. Ce Chant retentira de nouveau lorsque nous aurons saisi la vraie formule de la charité, celle qui n'assume pas des airs protecteurs, qui respecte les libertés et qui ne fait pas le bien non plus dans la seule intention d'acheter le Ciel, du véritable Amour, qu'aucun bonheur *non partagé* ne pourrait rassassier et qui, nous apprenant à porter le fardeau de nos frères accomplit à la lettre la suprême loi du Christ. L'amour du prochain a été de tout temps la *caractéristique* de ces héros qui réveillent en nous une admiration passionnée. D'où vient la grandeur du Christ et pourquoi Sa figure domine-t-elle la Vie? Il ne fut pas un grand conquérant, Il ne fit pas de captifs. Il était entouré par des petits enfants, les femmes méprisées trouvaient en Lui un refuge, et Il était l'Ami des pauvres et des persécutés. Il en est ainsi de tous ceux qui ont véritablement aimé et que nous admirons, ils n'ont jamais foulé aux pieds les intérêts d'autrui mais se sont consacrés corps et âme au service de leurs frères. Or, ne croyez pas que l'Héroïsme soit entièrement disparu. Notre espoir réside en ce qu'en ce moment même quelques hommes et quelques femmes vivent dans cet esprit d'amour et d'entr'-aide.

Tous les rouages de l'activité sociale restent inutiles s'ils ne sont pas chargés de l'immense force dynamique de l'amour qui n'a pas disparu avec le divin Maître, avec Saint François d'Assise, Élisabeth Fry, le Père Damien et tous les saints et les martyrs du passé, mais qui est plus vivace aujourd'hui que jamais.

A nous qui croyons cela, incombe le devoir de répandre la Vérité et les hommes réaliserons un jour que ce qu'il y a de plus beau dans la vie est le don de soi-même au service de l'Humanité.

George LANDSBURY.

(*The Herald of the Star.*)

SUR LE DÉTACHEMENT

Lorsque nous sommes entrés dans l'Ordre de l'Étoile d'Orient, nous avons, par cela même, exprimé notre résolution de nous consacrer au service de l'Instructeur du Monde et de marcher sur ses traces autant que la faiblesse de nos moyens actuels nous le permet.

La Voie qu'Il a suivie nous est indiquée dans toutes les anciennes Écritures; elle nous a été rappelée par le Christ, il y a 2.000 ans, lorsqu'Il nous donna Son enseignement sublime de sacrifice et d'amour, et depuis ce temps de nombreux disciples du Maître ont continué à nous dire par quels moyens nous pourrions en trouver l'entrée. On l'appelle la Voie du Renoncement, le Sentier de la Douleur, le chemin de la Croix, Tous ces noms et d'autres semblables soulignent les épreuves et les difficultés qu'ont à affronter ceux qui ont résolu de suivre le sentier des

Sauveurs du monde. Parmi nous, certainement, quelques-uns se sentiront embrasés d'un assez grand amour pour que s'éveille en eux la volonté de suivre le Maître sur la voie douloureuse jusqu'à la consommation du sacrifice suprême. A ceux-là que pourrais-je dire? Ils ont en eux la Force même de Celui à qui ils se sont consacrés et mes faibles paroles sont ternes et vides auprès de la pure Lumière qui les éclaire et les guide. Mais il me sera peut-être donné de pouvoir dire quelque chose à la foule des âmes dévouées, pleines de bonne volonté, mais dont les efforts sincères manquent parfois de vigueur, parce qu'une direction précise ne leur a pas été suggérée.

Bien longtemps avant d'atteindre l'entrée du sentier proprement dit, l'âme se sent sollicitée par une voix intérieure qu'elle s'efforce presque inconsciemment d'écourer : elle est prête, dès ce moment, à répondre à tout appel de haute spiritualité, à ce dévouer à une noble cause lorsque celle-ci lui sera présentée.

Cette bonne volonté et cet amour, il nous appartient maintenant d'en faire la preuve. Il ne suffit pas de dire : « Seigneur, me voici !... » il faut prouver, par des actes, que nous sommes bons à quelque chose; sinon, comment oserions-nous demander au Maître de nous utiliser? Car la question, en définitive, est toujours celle-ci : venons-nous à Lui pour le servir ou pour être servis? Pour recevoir ou pour donner? Si nous avons si peu que ce soit, l'arrière-pensée d'être servis ou de recevoir, retirons-nous de suite ! Et, si nous venons avec la volonté bien arrêtée d'être de loyaux et fidèles serviteurs, prenons l'habitude, dès maintenant, de donner et de servir sans rien attendre ni désirer pour nous-mêmes. Nous disons : « *Lorsque le Maître sera là, je quitterai tout et je le suivrai.* » Mais, en attendant, nous nous complaisons aux mille jouissances de la vie, nous en recherchons âprement les joies et les

plaisirs et tous nos efforts journaliers sont orientés dans cette seule direction. Nous sommes résolus, affirmons-nous, à tout abandonner lorsque le Maître nous appellera, mais, en attendant, nous nous attachons chaque jour davantage à des êtres, à des choses, à des conditions de vie dont la possession nous est si chère que c'est devenu pour nous une habitude banale de nous écrier : « *Je ne pourrais vivre* sans vous !... Il m'est *impossible* de me passer de cette chose !... *Plutôt mourir* que perdre ceci ou cela, que vivre misérable, ruiné ou déconsidéré... Qui de nous ne prononce pas journellement une phrase de ce genre? Et, cependant, le jour n'est pas loin où il nous faudra, si nous voulons être fidèles à nos promesses, abandonner tout cela.

Ceci, nous le savons. Nous savons que l'Instructeur aura besoin que Ses serviteurs Lui consacrent tout leur temps, toutes leurs forces et soient prêts, sur un signe de Lui, à quitter immédiatement l'être le plus cher, les conditions de vie les plus douces, les plus magnifiques, pour aller peut-être au loin, vers l'isolement ou vers les foules hostiles, vers l'ignominie, vers la mort...

Nous le savons et nous nous complaisons dans la recherche de toutes les jouissances, de tout le confortable, de toutes les affections du monde, comme si l'heure du sacrifice était encore tellement lointaine qu'il fut à peine utile d'y songer : la possibilité nous en apparaît perdue dans les brumes de l'avenir, vague et presque irréelle... et nous ne faisons rien pour nous y préparer.

Mon opinion est que nous avons tort et qu'il serait sage, au contraire, d'essayer de voir s'il n'y aurait pas moyen de nous entraîner, dès maintenant, à une certaine pratique du *détachement* afin que l'épreuve soit moins dure lorsque le moment de la subir sera venue.

Le mot « *détachement* » est d'une parfaite précision littérale dans le cas qui nous occupe. Il implique une idée

d'effort. Se détacher c'est défaire une attache, rompre un lien. Il s'agit très réellement pour nous de « *nous détacher* », de briser des chaînes qui nous lient à des choses, à des êtres auxquels *nous tenons* auxquels nous sommes « *attachés* » : les mots ici doivent être pris avec leur signification propre. Les désirs qui nous poussent à la recherche des jouissances matérielles, l'importance que nous attribuons à tous les événements qui nous touchent personnellement, la persistance que nous mettons à exiger de ceux et de celles que nous prétendons aimer des preuves de leur amour pour nous et des sacrifices capables de nous montrer à que point nous sommes aimés, tout cela crée des liens, des chaînes qui nous *attachent* à ces êtres et à ces choses auxquels nous *tenons*, et ces liens, bien qu'invisibles, sont d'une remarquable solidité. Ce sont ces *attaches* si solides qu'il nous faut apprendre à relâcher, puis à rompre afin qu'ils ne nous retiennent pas en arrière lorsque le moment viendra de répondre à l'appel de l'Instructeur que nous avons choisi pour guide. Et là quelques explications ne seront peut-être pas inutiles.

Beaucoup de personnes ne comprennent pas ou comprennent mal cette obligation du détachement et en sont presque révoltées. « Quoi? disent-elles, il faut renoncer à nos affections? Abandonner nos amis, nos parents, tous les êtres qui nous sont chers ! Il faut les renier et les rejeter de notre cœur en leur disant : je ne vous connais plus? Vous nous dites que l'Instructeur que vous attendez est le Maître de Compassion, que Son Cœur est tout embrasé d'amour, et vous prétendez que, pour être capable de Le suivre, il faut nous-mêmes renoncer aux affections qui sont notre seul vrai bonheur et notre consolation sur terre? »

Si ceci était vrai, ce serait en effet une doctrine affreuse, blasphématoire, en vérité inacceptable. Mais tel n'est

pas le cas, et les gens qui raisonnent ainsi le font parce qu'ils partent d'un point de vue erroné. Il ne saurait être question de renoncer aux joies des affections profondes, de l'amour vrai. Aimer, bien au contraire, est la Loi Divine par excellence. Tous les Grands Instructeurs, le Bouddha, Jésus, ont eu leur disciple préféré, et l'amour vrai est une force qu'aucune puissance au monde ne saurait détruire; il est plus fort que la mort, car il est la Vie elle-même, lorsqu'il est pur. Mais il faut précisément le purifier, et c'est là le problème. Les liens qu'il nous faut rompre, ce sont les liens de l'égoïsme, les attaches qui nous font tenir *personnellement* à ce que nous aimons et qui souillent d'un sentiment d'intérêt *personnel* nos affections, même celles que nous croyons, souvent, les plus parfaites. Un peu de réflexion nous convainct facilement que dans presque toutes nos affections, ce sont l'égoïsme et l'amour de notre propre personnalité qui nous guident et inspirent nos actes, beaucoup plus que l'amour désintéressé, et pur d'autrui.

Nous aimons les choses qui nous entourent en raison directe des joies qu'elles nous procurent, et nous n'aimons que celles qui nous donnent ces joies. Nous cherchons à nous entourer de certaines conditions de vie, à nous tenir dans l'entourage de certaines personnes parce que ces conditions de vie nous assurent certaines jouissances et parce que la Société de ces personnes nous est agréable : c'est notre bien-être *à nous*, notre agrément *à nous* que nous envisageons sans même nous en rendre compte. De même, nous cherchons plus ou moins à nous entourer de choses belles, harmonieuses, parce que, dans le contact de la beauté et de l'harmonie, nous trouvons une source de plaisir personnel. Jusqu'ici, tout le monde sera probablement d'accord avec moi. La plupart d'entre nous admettrons peut-être encore qu'il serait souhaitable de nous détacher un peu de cette recherche du

bien-être et des jouissances personnelles et de nous efforcer de ne plus *y tenir* au point de nous exclamer journellement : « *Il m'est impossible de vivre* sans ceci ou cela !... »

J'expliquerai tout à l'heure que ce détachement ne veut nullement dire qu'il faille vivre en ascète et *se priver* de l'usage normal des richesses, par exemple, lorsqu'on les possède; il s'agit simplement de s'habituer à *posséder ces choses sans être possédés par elles*, d'en user sans être *liés* par cet usage.

Le point qui nous occupe en ce moment a trait aux affections, à l'amour que nous éprouvons pour autrui et je crois pouvoir dire (ce qui choquera peut-être bien des gens irréfléchis) que l'amour si profond que nous ressentons ou prétendons ressentir, ces *liens du cœur*, si tendres, si vivaces qu'ils semblent nous enchaîner par les fibres les plus intimes de notre être, sont bien rarement exempts d'égoïsme et de préoccupations personnelles. La plupart du temps, si étrange et si révoltant que cela puisse paraître, c'est uniquement *nous* que nous aimons et notre amour pour autrui n'est qu'une forme « extériorisée » — si je puis ainsi parler — de notre amour pour nous-mêmes. La preuve en est que si ceux que nous aimons cessent de nous donner eux-mêmes les preuves attendues de leur amour pour nous, le nôtre bientôt s'affaiblit pour faire bien vite place à l'indifférence quand il n'est pas à la haine ! Pourquoi? Parce que notre amour n'est pas pur et qu'en réalité nous ne savons aimer que nous-mêmes. L'essence de l'amour est de donner, et nous ne pensons qu'à recevoir ! Nous exigeons que l'on nous aime, que l'on multiplie à notre égard les attentions, les complaisances, les sacrifices... moyennant quoi nous consentons à donner à autrui un peu de notre affection; et nous nous sentons d'autant plus attachés à ceux que nous aimons qu'ils se donnent eux-mêmes plus de mal pour nous prouver leur amour. L'homme et la femme

ordinaires aiment qui les aime, c'est un cliché connu. Chacun attend de celui qu'il aime des preuves d'amour, des sacrifices; il se révolte et son amour faiblit lorsque ces preuves d'amour cessent de lui être prodiguées et la haine envahit bien vite son cœur si l'être aimé cesse de répondre à son affection ou si la conduite personnelle de celui-ci en fait un objet de réprobation pour les autres hommes. Tant il est vrai que ce que nous aimons en autrui, c'est le plus souvent nous-mêmes.

Sauf rares exceptions — lesquelles sont présentées comme modèles à l'admiration des masses — ce n'est pas la joie, le bonheur de l'être aimé que nous cherchons, mais bien les nôtres. Aimer, on ne le dira jamais trop, c'est donner. C'est se donner entièrement, ne plus penser qu'à ceux que l'on aime, n'avoir plus en vue que leur bonheur, leur paix, leur bien-être, même au prix de notre tranquillité et de nos joies personnelles. Que dis-je? Pour celui qui aime vraiment, il ne peut plus y avoir de joies *personnelles*, car l'essence même de sa joie est de se sacrifier lui-même pour donner plus de joie, plus de bonheur à autrui.

« *Il n'y a pas de plus grand amour*, a dit le Christ, *que de donner sa vie pour ceux que l'on aime.* » Entendez ces paroles *sur tous les plans*. Il ne s'agit pas là uniquement du simple sacrifice de la vie physique, sacrifice qu'un moment d'exaltation peut faite accomplir aisément. Il s'agit du don volontaire de la vie entière, de l'abandon complet de tout désir de *vivre pour soi-même* et de toute recherche personnelle de joie ou de satisfaction quelconque. L'être qui aime vraiment et purement n'a plus qu'un but, qu'une volonté : rendre plus heureux ceux qu'il aime. A cela il sacrifie tout et ce don complet, absolu de lui-même devient la mise en pratique, sur tous les plans, de la parole du Maître. Don de la vie physique par les attentions et les preuves d'amour prodiguées chaque

jour; don de la vie émotionnelle par tous les élans d'affection et la manifestation des sentiments d'amour; don de la vie mentale par l'étude et la recherche constante des meilleures conditions de bonheur pour autrui; don de la vie spirituelle enfin et surtout, par l'élan sublime de tout l'être qui semble se fondre et disparaître afin de mieux se sentir « *tout en tous* ». Sur ce plan élevé, lorsque l'être complètement évolué peut puiser en pleine conscience à ce réservoir de vie insondable, s'accomplit le suprême et merveilleux sacrifice : « Le Bon Pasteur donne Sa vie pour ses brebis. » Maître de la vie, étant devenu Lui-même la source de cette vie, il ne s'y plonge que pour la déverser sur ceux qu'il aime et c'est en toute vérité qu'Il peut dire : « *Mon corps est véritablement une nourriture* — car ce corps est la matière même du plan de la vie — *et mon sang* — qui est cette vie elle-même — *est véritablement un breuvage* : *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang ne mourra point.* »

En vérité, sur tous les plans, aimer c'est donner sa vie pour ceux que l'on aime. Voulons-nous essayer de suivre de loin l'exemple sublime que nous donne le Maître? Nous le devons, puisque nous sommes engagés à Son service. Veillons donc, dans la vie de chaque jour, à modifier notre attitude envers les choses, les événements et les êtres et à les considérer un peu plus en ce qu'ils affectent autrui et un peu moins en ce qu'ils nous affectent nous-mêmes. Car, de tout cela, il faut tirer la conclusion pratique applicable à la vie de chaque jour. Mes paroles seraient sans aucune utilité si elles ne devaient être qu'un verbiage sans portée pratique et si elles n'avaient pas pour résultat un petit effort de quelques-uns vers une compréhension plus exacte de nos devoirs.

Et ma conclusion sera qu'il faut essayer un peu chaque jour de nous exercer au détachement. Ceci ne veut pas dire, je le répète, qu'il faille se priver, vivre en ermites et

renoncer à toutes nos habitudes. Cela veut dire qu'il faut cesser de « *tenir* » à ces choses et peu à peu arriver à sentir qu'elles ne nous sont plus indispensables, que nous pourrions nous en passer aisément. L'homme qui est réellement *détaché* peut vivre au sein des richesses, dans le luxe, être entouré de brillantes relations, occuper une situation en vue. Mais, au dedans de lui-même, il reste libre parce que ces choses sont possédées par lui et ne le possèdent plus. Du jour au lendemain, la fortune peut lui manquer, ses amis l'abandonner, sa réputation être perdue, peu lui importe : si tout cela n'affecte que lui-même, il n'en souffrira pas. Au contraire, toutes ces choses, il les abandonnera joyeusement si, par cet abandon, il peut en quelque manière aider au bonheur d'un être aimé. Car, non seulement il est détaché des biens et des jouissances matériels, mais encore il a su purifier son amour et rien, maintenant, ne lui importe, hormis le bonheur de ceux qu'il aime.

Mon opinion est qu'il faut nous habituer à cela dès maintenant. Dans la vie de chaque jour, étudions-nous de notre mieux, essayons de voir quels sont les mobiles qui nous guident. Nous tenons à quelque chose? Demandons-nous si nous serions disposés à en faire l'abandon au cas où ce serait utile pour la joie d'un être aimé. Essayons d'accomplir des actes de plus en plus privés de tout *but personnel*, mais, au contraire, destinés à augmenter le bien-être ou le bonheur d'autrui. Mentalement, étudions les œuvres, les moyens susceptibles d'accroître la somme de satisfaction et de joie de ceux qui nous entourent et de l'humanité en général. Journellement, des événements surviennent qui nous touchent et d'autres qui touchent autrui : il faut arriver à ce que les choses qui ne touchent *que nous* perdent peu à peu à nos yeux toute importance et, qu'au contraire, toute notre attention se porte sur les choses qui touchent autrui,

pour voir comment il nous serait possible d'agir sur elles pour augmenter le bonheur de nos frères; quelles que soient les conséquences que cela entraîne pour nous-mêmes.

Ainsi, nous prendrons peu à peu l'habitude du détachement; l'intérêt personnel, l'amour de nous-mêmes feront place à la recherche pure du bonheur d'autrui et nous nous acheminerons tout doucement vers la Paix promise aux hommes de bonne volonté. Alors, nous attendrons avec confiance la venue du Maître; dégagés de tout lien personnel, n'ayant plus rien qui nous retienne, nous pourrons joyeusement Le suivre, devenir, sous sa direction, à notre tour, les heureux dispensateurs de cette Vie suprême et vérifier la vérité sublime de Sa parole : « Il n'y a pas le plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime. »

Albert JANVIER.

Pour réparer certaines omissions constatées dans le Bulletin d'Octobre 1918.

Sommes versées (de mai à août 1918) par l'*Ordre de l'Etoile d'Orient*, à l'*Étoile rose* pour envoyer des enfants pauvres à la campagne :

Ordre de l'Étoile d'Orient, 500 fr.; — M. P., 100 fr.; — Mme J. M., 20 fr.; — Mme G., 10 fr.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Sommes recueillies du 3 Août au 10 décembre 1918 : R. H., 10 fr.; — Anonyme de Toulouse, 5 fr.; —

Mme D., 1 fr. 75; — M. J., 16 fr. 70; — Mme D., 7 fr.; — Collecte faite dans une réunion de l'Étoile, à Marseille, 10 fr.; — Le commandant G., 30 fr.; — M. R. B., pour l'œuvre la plus utile du moment, 25 fr.; — M. d'A., officier de marine, 5 fr.; — Mlle Y., 14 fr.; — Mme G., 3 fr.; — M. M., 25 fr.; — Anonyme de Grenoble, 50 fr.; — Mme B., 7 fr.

AUX MEMBRES DE L'ORDRE

L'Ordre de l'Étoile d'Orient ne comportant pas de cotisation, les sommes versées à la **Souscription Permanente** sont destinées à assurer la vie matérielle de l'Ordre : loyer, impressions diverses, papeterie, frais de poste, etc.

Adresser toute souscription à Mme Zelma Blech, 21, avenue Montaigne, à Paris, ou au Ct E. Duboc, secrétaire-trésorier de l'Ordre, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Le Gérant : I. MALLET.

Chartres. — Imprimerie Ed. GARNIER.

Ordre de l'Étoile d'Orient

REPRÉSENTANT NATIONAL POUR LA FRANCE

Mme ZELMA BLECH, 21, avenue Montaigne, Paris.

SECRÉTAIRES

Ct E. DUBOC, secrétaire trésorier, 6bis, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Mr G. REVEL, 8, rue Daguerre, Paris (XIVe).

Mlle G. MALLET, Varengeville-sur-Mer (Seine-Inférieure).

Mlle ISABELLE MALLET, 9, rue Miromesnil, Paris (VIIIe), secrétaire de la Rédaction du *Bulletin de l'Ordre*.

AVIS IMPORTANT

L'Ordre de l'Étoile d'Orient n'a ni règlement ni cotisation.

Pour devenir membre de l'Ordre il suffit de demander à *l'un des secrétaires* un bulletin d'admission que l'on signe et qui est rédigé dans les termes suivants :

Je vous prie de m'inscrire comme membre de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. J'ai pris connaissance de sa Déclaration de Principes et l'accepte entièrement.

En retournant le bulletin, joindre un mandat-poste de 3 fr. 25 pour l'envoi du diplôme, carte et insigne (étoile d'argent en épingle, broche ou breloque) par la poste (*Échantillon recommandé*).

On est prié de prévenir le même secrétaire de tout changement d'adresse.

En écrivant en n'importe quel moment pour des informations, on voudra bien le faire en quelques mots et en mentionnant le numéro du diplôme et en ajoutant une enveloppe timbrée avec l'adresse pour la réponse.

Ordre de l'Étoile d'Orient

REPRÉSENTANT NATIONAL POUR LA FRANCE

Mme ZELMA BLECH, 21, avenue Montaigne, Paris.

SECRÉTAIRES :

Ct E. DUBOC, secrétaire-trésorier, 61, rue La Fontaine Paris (XVIe).

M. G. REVEL, 81, rue Dareau, Paris (XIVe).

Mme G. MALLET, Varengeville-sur-Mer (Seine-Inférieure).

Mlle ISABELLE MALLET, 33, rue Miromesnil, Paris (VIIIe). secrétaire de la Rédaction du *Bulletin de l'Ordre.*

AVIS IMPORTANT

L'Ordre de l'Étoile d'Orient n'a ni règlement ni cotisation.

Pour devenir membre de l'Ordre, il suffit de demander à *l'un des secrétaires* un bulletin d'admission que l'on signe et qui est rédigé dans les termes suivants :

Je vous prie de m'inscrire comme membre de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. J'ai pris connaissance de sa Déclaration de Principes et l'accepte entièrement.

En retournant le bulletin, joindre un mandat-poste de 3 fr. 25 pour l'envoi du diplôme, carte et insigne (étoile d'argent en épingle, broche ou breloque) par la poste *(Échantillon recommandé)*.

On est prié de prévenir le même secrétaire de tout changement d'adresse.

En écrivant à n'importe quel moment pour des informations, on voudra bien le faire en quelques mots, en mentionnant le numéro du diplôme et en ajoutant une enveloppe timbrée avec l'adresse pour la réponse.

Bibliothèque de l'Ordre de l'Etoile d'Orient

4, Square Rapp, PARIS (VIIe)

Ouvrages recommandés aux Membres de l'Ordre

Envoi franco

J. KRISHNAMURTI. — *Le Service dans l'Éducation*....... 1 fr. 60

ALCYONE. — *Aux pieds du Maître* (avec portrait de Krishnamurti)........................ 2 fr. 55

A. BESANT. — *L'Avenir imminent*.................... 3 fr. 80

A. BESANT. — *Le Monde de demain* .... 3 fr. 85

A. BESANT. — *L'Ère d'un nouveau Cycle*............. 0 fr. 70

A. BESANT. — *Les Messagers de la Loge Blanche*......... 0 fr. 40

A. BESANT. — *L'Évolution de notre race*.............. 0 fr. 40

M. C. W. LEADBEATER. — *Pourquoi attendre un Grand Instructeur* .... 0 fr. 40

M. C. W. LEADBEATER. — *Les Serviteurs de la race humaine actuelle* .... 0 fr. 45

C. JINARAJADASA. — *Le Message du Grand Instructeur du Monde à un Monde en Guerre*................ 0 fr. 40

M. JULIEN. — *Voici l'Aurore, le Christ vient* .... 0 fr. 40

MADAME JARIGE AUGÉ. — *Vers l'Étoile* (avec portrait de Krishnamurti) (épuisé) .... 1 fr. »

C[t] E. DUBOC. — *Le retour d'un Grand Instructeur* (épuisé). 0 fr. 50

C[t] E. DUBOC. — *H. P. Blavatsky et le retour d'un Grand Instructeur* .... 0 fr. 45

Feuillets de Propagande par M[me] Blanche MALLET et M[lle] d'ASBECK .... 0 fr. 15

I. MALLET. — *La crise actuelle et la venue d'un Grand Instructeur* .... 0 fr. 20

A. CATTAN. — *La Douceur*.......................... 0 fr. 55

(1) NOTA. — Envoyer mandat ou timbres-poste au C[t] E. Duboc, secrétaire trésorier, 61, rue Lafontaine, Paris (XVI[e]).

Chartres. — Imprimerie Ed. GARNIER.